



CHELLES—ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.

Cinq ans après la fusion, quel bilan pour l'Université Gustave-Eiffel ?

CHAMPS-SUR-MARNE

Née il y a cinq ans, l'Université Gustave-Eiffel, principalement située à Champs-sur-Marne, est le fruit d'une fusion de plusieurs établissements. Elle a reçu le feu vert pour sortir de l'expérimentation qu'elle connaissait depuis 2020. Explications.



L'Université Gustave-Eiffel, en plein cœur de Marne-la-Vallée, fête ses cinq ans. Paul VARENGUIN

Elle a célébré son cinquième anniversaire. Issue de la fusion d'une université, l'Upem, mais aussi d'un institut de recherche, l'Ifsttar, de trois écoles d'ingénieurs, l'ESIEE Paris, l'ENSG, et l'EIVP ainsi que d'une école d'architecture, l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est, l'Université Gustave-Eiffel, principalement située à Champs-sur-Marne, a reçu le feu vert pour sortir de la phase d'expérimentation qui avait commencé à sa création, le 1^{er} janvier 2020. Précisions.

Une validation...

« **Le comité exprime unanimement un avis favorable à la demande de sortie d'expérimentation de l'Université Gustave-Eiffel et à sa transformation en grand établissement** ». C'est la phrase que l'on retient du rapport publié en décembre dernier par le Haut conseil de

l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres) à propos de la sortie d'expérimentation de l'Université Gustave-Eiffel (*lire ci-dessous*).

Cet avis a été motivé par plusieurs réussites, que note le Hcéres dans son rapport. Pour l'instance, l'établissement a « **su relever le défi qu'il s'était fixé à sa création, en fusionnant avec succès une université avec un EPST, et en intégrant des écoles aux tutelles variées, autour d'un projet scientifique pertinent et visible** », apprend-on.

Le comité souligne également l'implantation de l'établissement sur le territoire. « **L'UGE dispose par ailleurs d'équipements et de plateformes remarquables, en cours de mutualisation, qui s'ouvrent plus largement aux entreprises. Grâce à ses campus de recherche, l'université est présente sur l'ensemble du territoire national (en Île-de-France, et à Lille, Nantes, Lyon et Aix-Marseille), et conduit une politique partenariale efficace avec les acteurs des**

différents sites », peut-on lire.

Le dynamisme affiché par l'université est aussi souligné dans les pages, tout comme les avancées « **significatives** » réalisées tout au long de l'expérimentation.

...et des recommandations

Si le tableau présenté par le Hcéres est plutôt positif, quelques points de vigilance demeurent pour l'établissement de 15 553 étudiants en 2023-2024. Ainsi, « **le comité recommande à l'UGE de mettre en place un pilotage administratif clair, robuste et pérenne, qui permette un fonctionnement stable de l'université sur les moyen et long termes** », développe-t-on.

On note également un point de vigilance sur l'international. « **Le comité recommande d'élaborer une stratégie à l'international qui entraîne l'ensemble des parties prenantes de l'établissement et qui puisse élargir significativement son rayonnement,**

au-delà de la juxtaposition de l'activité antérieure de chacun des établissements-composantes », rappelle-t-on, tout en rappelant les avancées récentes « **encourageantes** ».

Quelques améliorations doivent aussi être apportées au

parlement étudiant. Pour le Hcéres, il faudrait « **mettre en place un portage politique plus affirmé, au cours de la période qui s'ouvre, pour que le parlement atteigne les objectifs qui lui étaient fixés à sa création, et garantisse une participation**

pleine et entière des étudiants à la vie de l'établissement et à la prise de décision ». ■

par •Paul Varenguin

Pourquoi ce nom ?

Avec la fusion, il a fallu choisir un nouveau nom : Gustave Eiffel. Pourquoi ? « **C'est un nom populaire et visible à l'international. Compte tenu de notre souhait de positionnement, et des notions d'ingénierie qui s'y rapportent, c'était en lien avec le projet** », explique aujourd'hui Gilles Roussel, le président de l'établissement.

Il était indispensable de choisir un nom plutôt que se rapporter à un lieu, puisque l'établissement dispose de sites dans toute la France.

« ON A RÉUSSI À CRÉER UNE IDENTITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT » : ENTRETIEN AVEC GILLES ROUSSEL

GILLES ROUSSEL, président de l'Université Gustave-Eiffel

Suite à la publication du rapport du Hcéres, et cinq ans après la création de l'Université Gustave-Eiffel, on fait le point sur son existence.

Pour quelle raison ces six établissements ont-ils fusionné pour créer l'Université Gustave-Eiffel ?

Il y avait un objectif d'être visibles, et d'être un établissement de référence sur les thématiques de ville et de transports, et de villes de demain, en regroupant les compétences venues de chacun des établissements en recherche, formation et dans des disciplines variées : l'architecture, le génie civil, des questions d'urbanisme, le numérique, la géographie... présentes dans les différentes composantes de l'université.

Avec l'ensemble de ces forces, on représentait un quart des forces de recherche sur ces questions-là, en France.

On a donc décidé de créer cet établissement, avec l'ambition de le rendre visible au niveau national, mais aussi international. On est passés par une possibilité offerte par la loi, de créer un établissement expérimental, qui doit durer un certain temps, avec une évaluation au bout d'une certaine période. Nous avons demandé à être évalués l'année dernière, pour voir si les objectifs que l'on s'était fixés étaient soutenables, et cela a été validé par le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur.

C'est une bonne nouvelle pour vous ?

La bonne nouvelle était principalement d'avoir réussi que l'établissement soit visible, et réponde aux objectifs que l'on s'était fixés.

La Hcéres a donné, dans son rapport, quelques recommandations. Vous y attendiez-vous ?

Il y a des choses, comme le fait qu'il était important de continuer les évolutions de l'établissement, car nous sommes partis de six structures qui avaient des organisations internes séparées, et qui avaient une coopération, mais qui n'était pas structurelle. Réaliser ces évolutions en quatre ans, c'était très court, donc on s'y attendait.

On travaille toujours à faire que l'organisation de l'établissement ne soit plus une juxtaposition, mais une mise en œuvre commune, cohérente et organisée au mieux.

Il y a des cultures professionnelles qu'il faut rapprocher, c'est ce que nous sommes en train de faire. Et quand on compare, on voit qu'il faut du temps, une dizaine d'années, pour que les universités ayant fusionné se stabilisent.

Quel bilan dressez-vous de cette fusion ?

Aujourd'hui, l'université Gustave-Eiffel est reconnue dans les domaines dans lesquels on souhaite l'être, on est présent dans les classements. Cette reconnaissance est importante, mais on a aussi réussi à créer une coopération entre les différents acteurs qui font que l'université est attractive, pour les personnels comme les étudiants. On a réussi à créer une identité de l'établissement.

Qu'est-ce qui l'a rendue plus attractive ?

Il y a plusieurs choses. Déjà le nom, qui permet de l'identifier, et le fait qu'elle soit aujourd'hui bien repérée, que sa stratégie en recherche et en formation soit clarifiée pour l'externe. On l'identifie mieux car les sujets et formations que l'on porte sont bien reconnus.

Avant, l'université Paris-Est Marne-la-Vallée, par exemple, n'était pas forcément bien identifiée.

Que va changer la sortie d'expérimentation ?

D'un point de vue des étudiants, des personnels, cela ne va rien changer. En effet, c'est une pérennisation de l'établissement, qui va continuer tel qu'il est aujourd'hui. Sortir de cette période d'expérimentation fait que, dorénavant, l'établissement va continuer à exister dans sa forme et ses partenaires actuels. Cela sera transparent.

Quels sont les projets pour la suite ?

La sortie d'expérimentation devrait avoir lieu cette année. Les projets sont de stabiliser l'établissement. Nous sommes en plein travail sur la nouvelle offre de formation, les laboratoires, et nous travaillons à faire évoluer les choses. L'objectif est que l'offre évolue pour être plus en cohérence avec la stratégie globale de l'établissement.

